

était et est demeuré le quartier « aristocratique », le quartier des « Ville-Hautains », comme disent les « radicaux », qui continuent à le préférer à l'élégance des nouveaux quartiers, par habitude et par respect de la tradition. Les rues en sont cependant montueuses, presque aussi étroites, presque aussi obscures que les « rues basses », et ses édifices n'ont rien d'agréable : Saint-Pierre, dont la construction remonte au x^e siècle, a été, à tant d'époques différentes, augmenté, taillé, décoré, restauré, qu'il est d'un aspect composite assez dissonant, gris, austère, ramassé sur lui-même ; l'Hôtel de Ville, plus curieux, plus personnel, est surtout remarquable par la rampe douce qui lui sert d'escalier et conduit aux salles du gouvernement. En somme, le seul agrément de la « ville haute », c'est la fort belle vue qu'on a de quelques-uns de ses hôtels, comme aussi de la promenade de la Treille, soit sur le lac, soit sur le Jura.

En descendant de la Treille, le voyageur se retrouve dans la nouvelle Genève, aussi spacieuse, aussi élégante, aussi confortable que la vieille l'est peu. Il débouche sur la place Neuve, autour de laquelle sont groupés des édifices presque tous construits récemment. S'il a du goût pour notre plate architecture moderne, si riche et si insignifiante, il ne manquera pas d'admirer le théâtre, construit sur le modèle du Grand-Opéra. Il entrera au musée Rath, où quelques bons tableaux pourront l'intéresser, et, pour obéir à son Bædeker, il contempera la statue équestre du général Dufour, le Conservatoire de musique, d'où sortiront pêle-mêle les sons de plusieurs pianos, de quelques violons et d'autres instruments, et le Bâtiment électoral, surnommé la « Boîte aux gifles », en commémoration de certaines scènes dont ce sobriquet indique suffisamment le caractère. Notre voyageur reconnaîtra que ces divers monuments sont fort bien compris et répondent à leur destination ; mais ses goûts artistiques n'y trouveront que peu de satisfaction. Alors il s'enfoncera sous les beaux marronniers des Bastions et passera entre les plates-bandes du Jardin botanique et les bâtiments massifs et commodes de l'Université et de la Bibliothèque. Il poursuivra son chemin entre d'élégantes villas, jusqu'à ce qu'il arrive à Champel, le quartier le plus aimable, le plus riant, le plus vert, le plus frais de la nouvelle Genève.

A proprement parler, Champel n'est pas un quartier : c'est une espèce de petite localité rattachée à la métropole, qu'elle regarde gaiement du haut de sa colline. C'est une ville d'eaux en miniature, avec un établissement hydrothérapique au bord de l'Arve, avec les verts bosquets de Beau-Séjour, avec ses jolies petites maisons entourées de jardins et ses grandes « vieilles campagnes »,